



N° 130

# Une Lanterne



**1° lecture** du livre du prophète Jérémie (23, 1-6) Quel malheur pour vous, pasteurs ! Vous laissez périr et vous dispersez les brebis de mon pâturage – oracle du Seigneur ! C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël, contre les pasteurs qui conduisent mon peuple : Vous avez dispersé mes brebis, vous les avez chassées, et vous ne vous êtes pas occupés d'elles. Eh bien ! Je vais m'occuper de vous, à cause de la malice de vos actes – oracle du Seigneur. Puis, je rassemblerai moi-même le reste de mes brebis de tous les pays où je les ai chassées. Je les ramènerai dans leur enclos, elles seront fécondes et se multiplieront. Je susciterai pour elles des pasteurs qui les conduiront ; elles ne seront plus apeurées ni effrayées, et aucune ne sera perdue – oracle du Seigneur. Voici venir des jours – oracle du Seigneur, où je susciterai pour David un Germe juste : il régnera en vrai roi, il agira avec intelligence, il exercera dans le pays le droit et la justice. En ces jours-là, Juda sera sauvé, et Israël habitera en sécurité. Voici le nom qu'on lui donnera : « Le-Seigneur-est-notre-justice. »

De l'année de sa vocation, en 626 (av. J-C.), à son exil (sa fuite !) en Egypte, en 597, soit pendant quarante ans, Jérémie participe à la vie intense du Royaume de Juda (Sud). Intense, car ce sont des alliances tantôt avec l'Egypte, tantôt avec l'Assyrie ; elle est faite de courtes périodes glorieuses mais aussi de longues années de luttes, qui finiront par la chute définitive de ce petit état « tampon » qui fut un désastre.

Si Jérémie est intervenu dans les actions politiques, c'est dans le domaine religieux qu'il a pesé de tout son poids pour dénoncer le culte des idoles étrangères et l'infidélité à Dieu.

Cet homme se sent habité par le Seigneur, astreint à délivrer son message, fut-ce au risque du martyre. Sensible, timide, de nature timorée, il mène une vie angoissée, crucifié qu'il est entre le désir de parler simplement de la tendresse de Dieu pour son peuple, et le devoir de le sermonner et de le fustiger.

Le chapitre 31 de son livre, sur la nouvelle alliance inscrite dans les cœurs par Dieu lui-même, est un sommet de son message, un tournant dans l'histoire religieuse. L'influence de sa doctrine se retrouve dans Ezékiel, le 11° Isaïe... et le Nouveau Testament où sa vie, qui a dû inspirer les traits du Serviteur souffrant (d'Isaïe), est devenue la figure du Christ. .../...

.../... Mais très malheureusement, le premier rassembleur des écrits de Jérémie, son secrétaire Baruk, puis les rédacteurs ultimes du livre, au IV° s. av. Jésus, ont repris ses paroles et les ont bourrées d'additions et de surcharges, le tout sans se soucier de l'ordre chronologique où elles avaient été données. Il en résulte que l'on ne sait pas toujours qui parle, et encore moins de quelle situation ou de quelle circonstance il s'agit.

Du coup, la compréhension des oracles du prophète, n'est pas facilitée par de telles incohérences, écrit Pierre de Beaumont dans la présentation de ce livre, au sein d'une traduction de la Bible qui porte son nom.

André Chouraqui, quant à lui, nous donne l'explication du nom de ce prophète qui s'appelle en vérité « Irméyahou ben Hilqyahou » = Jérémie fils de Hilquias. Jérémie signifie en hébreu : « [celui que] le Seigneur élèvera » ou « déliera ». Il est né à Anatot, village situé à 4 kilomètres et demi, au nord-est de Jérusalem. C'est un « cohen », c.à.d. un descendant d'Aaron, chargé du service du temple. Il reçoit son appel prophétique alors qu'il est encore adolescent. Son action prophétique débutera 4 ans plus tard. Il s'élèvera contre une corruption qui gagne les chefs religieux et politiques. Pour lui, le Royaume est d'autant plus vulnérable qu'il a trahi la foi de ses pères.

Il est probable que cet oracle se situe entre les deux assauts contre Jérusalem, celui de 597 qui verra une mainmise sur le Royaume de Juda (roi emmené en exil et un soumis à Babylone mis à sa place, déportation d'une élite) et celui de 587 (destruction de la ville et déportation massive de la population). Si Jérémie n'a pas été exilé, contrairement à Ezékiel, c'est parce qu'il ne faisait pas partie de l'élite locale. Il est donc resté à Jérusalem et accuse, lance des invectives aux responsables du désastre.

Dans ses attaques verbales, ce sont les rois de Juda que vise en premier le prophète. (Le titre de *berger* est en effet souvent donné aux rois dans le Proche Orient ancien, comme en Grèce). Il leur reproche d'avoir agi en politicien et non en hommes de Dieu. Mais par-delà les rois, Ezékiel s'adresse à la classe dirigeante dont la conduite a mené à la dispersion du troupeau : non seulement les exilés ont été dispersés en terre étrangère, mais bon nombre d'habitants de Jérusalem se sont réfugiés à la campagne, car leur maison a été détruite ; certains ont même fuit en Egypte, pays allié mais qui n'a pu défendre son protégé. C'est d'ailleurs là, que se réfugier le prophète et où l'on perd sa trace !

Cependant; malgré ses paroles dures, Jérémie garde l'espérance et annonce que Dieu n'abandonnera pas son peuple et enverra, un jour, un véritable pasteur qui rassemblera le peuple.

C'est là, un des grands rêves caressés pour les temps messianiques que la réunification des deux Royaumes.

Mais on remarquera, écrit Monique Piettre, que Jérémie fait dire à Dieu : *je rassemblerai moi-même le reste de mes brebis de tous les pays où je les ai chassées*. Nous avons ici la conception de la défaite, telle que la voit le prophète : Il faut se soumettre à Babylone, (car c'est Dieu qui « mène la barque »). Et il le dit d'autant plus que le roi mis en place par Nabuchodonosor, est en train de préparer une insurrection, quand le prophète prononce son oracle. Pour Jérémie, l'épreuve sera bénéfique, car elle prépare une nouvelle alliance où le pays sera prospère. C'est encore là une espérance de l'ère du Messie que celle du rassasiement, celle du *festin messianique*, dont la multiplication des pains, dans les évangiles, sera un signe avant-coureur !

L'idée du pasteur idéal vient probablement du prophète Amos qui parlait déjà d'un rejeton ou Germe juste, donné à David. Ainsi le « Germe ou le Rejeton de Jessé » deviendra dans le judaïsme un titre du Messie, qui apportera et communiquera la justice divine à son peuple.

**Evangile** selon saint Marc (6, 30-34)

Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger. Alors, ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup comprirent leur intention. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux. En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement.

Le récit de Mc fusionne deux textes de source différente, disent les P. Benoît et Boismard : on y retrouve en effet deux mouvements de foule.

Selon le 1° texte, Jésus va dans un endroit désert, les gens l'apprennent et accourent vers lui de tous les villages alentour.

Selon l'autre, la foule est avec Jésus qui s'en va en bateau avec ses disciples ; alors à pied, les gens suivent la rive du lac et devancent l'arrivée de la barque.

Le 1° texte devait avoir cette teneur, écrivent-ils : *Jésus se retira de là vers un lieu désert à l'écart. Les foules le suivirent et il guérit leurs infirmes.*

Le second texte disait à peu près ceci : *Ils s'en allèrent en bateau, les gens les virent partir et , à pied, les devancèrent. Et en sortant de la barque, Jésus une foule nombreuse et il eut pitié d'eux.*

En fait, disent nos exégètes, Marc a fusionné ici les introductions différentes des deux récits de multiplication de pains qu'il a trouvés dans ses sources et que donnait déjà la tradition évangélique. Un texte de multiplication des pains pour les judéo-chrétiens (il reste 12 corbeilles, > les Douze), l'autre pour les pagano-chrétiens (il reste 7 corbeilles, > les Sept cf. Ac 6, 1-6).

Nous entrons ici dans la troisième section de l'évangile de Mc. Si l'on s'efforce de déceler le thème dominant de cette dernière, on peut le trouver dans la découverte des disciples de leurs responsabilités vis-à-vis de la foule affamée et désorientée, à laquelle ils doivent donner sans compter, selon l'ordre du Maître de donner de la nourriture à la foule. Les disciples deviennent de cette manière les nouveaux bergers d'un Israël qui dépasse les frontières traditionnelles. Bref, écrit Etienne Trocmé, les missionnaires chrétiens doivent se comporter en responsables des foules qu'ils rencontrent.

Un élément intéressant de ce texte est l'usage du terme « apôtres », dont c'est le seul emploi chez Mc. On sait quelle fortune ce titre a reçu dans le christianisme, mais aussi quelle incertitude subsiste quant à la façon dont ce mot y a été introduit et utilisé. (Certains pensent qu'il s'agirait d'un équivalent grec, du mot hébreu utilisé par les rabbins « *shaliah* » qui signifie « mandataire universel »). Il est clair que pour l'évangéliste il y a un lien étroit entre l'envoi des Douze pour lequel il utilise le verbe grec « *apostello* » et le substantif « *apostolos* » qu'il emploie à leur retour auprès du Maître. Vu que ce substantif n'était employé que rarement dans le grec profane, il est fort probable que son emploi par Mc, s'explique par un usage ecclésial chrétien, lié à une mission, que l'on retrouve dans les épîtres de Paul, mais qui a été focalisé sur les « Douze ».

Mais ce n'était ni la doctrine de Paul qui se nomme *apôtre* de Jésus-Christ, ni celle de l'Eglise de Jérusalem, dirigée par Jacques, qui considère tous ses émissaires comme des *apôtres*. C'est dont plus tard, sans doute à l'époque où Mc écrit (autour des années 70 de notre ère), que l'on a fait une fusion entre « les Douze » et « les Apôtres » (Ce qui explique la majuscule) et que l'on a décidé d'appliquer uniquement ce nom aux « Douze ». Pourquoi ? Sans doute, écrit E. Trocmé, pour que les partisans de l'« Eglise de Jacques » (qui prenait ses distances vis-à-vis de la Grande Eglise se réclamant de Pierre) ne puissent utiliser ce terme pour leurs missionnaires !

Encore une fois, la scène se passe sur les bords du Lac, qui sert d'espace de liberté à Jésus et aux siens. Mais voilà que ce rôle s'efface, les gens assiègent Jésus, car ils avaient deviné là où il allait.

En voyant la foule, Jésus est pris de pitié pour elle. Voilà qui laisse entendre que Jésus aurait pu rembarquer ou trouver une autre solution. Mais ses entrailles sont touchées. C'est le motif invoqué par Mc qui a son importance : *ils étaient comme des brebis sans berger*. Car cette expression se retrouve de nombreuses fois dans l'A. Testament pour désigner le Peuple en situation de détresse.

Mc commence ici ce que l'on appelle la « section des pains » (6,30 - 8,21), parce que le mot « pain » est le mot-crochet qui va relier les différentes séquences qui vont suivre : on le retrouvera 18 fois (et son corolaire, le verbe « manger » y sera employé 14 fois). Ce « montage » qui constitue la phase tournante de l'évangile, est rythmé par deux séries de cinq épisodes chacune, qui se répondent au niveau du vocabulaire. Cette section va aussi manifester l'incrédulité des hommes (pharisiens, scribes et disciples) face à Jésus qui continue de révéler progressivement son identité profonde.

Dans ce prélude, Mc note que les douze apôtres, une fois leur mission achevée reviennent vers Jésus. Mc rend compte du rythme de vie qui concerne toute forme de vie apostolique : la mission doit toujours se référer à Celui qui envoie, pour ne pas trahir ou réduire le message. Ils doivent confronter ce qu'ils ont « fait » et « enseigné » à la lumière des gestes et des paroles de Jésus. Il faut à la fois se reposer auprès de lui et faire le point avec lui. Plus un chrétien est présent aux hommes, plus il est immergé dans leurs préoccupations, plus il est vital pour lui de se remettre à l'école du Christ et de creuser la parole du Maître, écrit Michel Hubaut. Contemplation et mission, n'est pas un slogan moderne, mais une composante essentielle de toute vie chrétienne.

Ici, Mc crée un contraste entre le groupe des apôtres et la foule nombreuse, la disproportion entre la fragilité et le petit nombre des envoyés et l'immense attente humaine de spiritualité.... Il précise enfin que toute mission s'enracine dans la compassion de Dieu pour les hommes qui sont comme « perdus » au sein de la vie du monde.

**Homélie 16° dimanche du t. o.**  
(le 22, Lézignan, 11h)

Dimanche dernier, c'était l'envoi en mission des apôtres. Aujourd'hui les voilà de retour : « Ouf, on va pouvoir souffler un peu ! » Mais ils n'en ont guère le temps, car on vient de partout à la maison : *Ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux*, nous dit l'évangéliste. Cette précision semble signifier que la mission a porté des fruits. Et pour accentuer ce fait, St Marc ajoute qu'*ils n'avaient même pas le temps de manger*. Face à cette situation imprévisible, Jésus réagit : « Allons dans un lieu calme, à l'écart, vous vous reposerez et reprendrez des forces ! » Or, ce lieu de détente devait être connu par les gens du pays, car, en voyant la direction que prend la barque, de partout, ils courent à cet endroit, arrivant même avant Jésus et les siens.

A ceux qui pensent que le Christ savait tout par avance, ce texte montre que le Fils de Dieu lui-même est pris au dépourvu : cet afflux n'était pas prévu et le lieu choisi n'était pas le bon ! Que reste-t-il alors à faire ? Leur demander de rentrer chez eux ? Faire demi-tour et aller ailleurs ? Or, au-delà des solutions qui peuvent s'offrir à sa pensée, quelque chose de plus fort, de plus convaincant, pousse Jésus à rejoindre la foule, car il connaît, pour l'avoir maintes fois côtoyée qu'elle est faite d'hommes et de femmes en quête de paroles authentiques. Toutes ces personnes sont tenues par une soif de Dieu, une faim de sa Parole, que les responsables religieux n'ont pas décelée et à laquelle ils ne savent répondre.

C'est là que le rédacteur place un verbe-clef, traduit en français par « il fut pris de pitié » ou « il fut ému à ses entrailles » : il évoque la compassion de Dieu. Jésus est touché, remué, bouleversé par ceux et celles qui ont couru jusqu'à lui. Il ne peut que répondre à l'attente de ces brebis paumées, de ces pauvres de cœur. Alors, il se met à les enseigner, à leur parler de l'amour, de la tendresse et de la miséricorde qui sont les réalités du Royaume.

Mais ce texte nous rejoint, nous qui sommes là, en cet instant. Ne sommes-nous pas comme les apôtres annonçant autour de nous tant bien que mal, vaille que vaille, ce que nous avons perçu du Royaume ? (Un sourire dans la rue, un merci, une main levée dans la voiture, un bonjour au supermarché, l'accueil de la famille, un câlin aux petits enfants, ... tout geste habité par l'amour, la tendresse et la miséricorde, n'est-il pas habité par l'Esprit de Dieu ?) Ne sommes-nous pas du côté des disciples, recevant en temps d'été des visites à la maison où ça va et ça vient, et où il faut faire à manger pour régaler tout ce monde ?

Parce que nous sommes de ce côté-là, Jésus nous dit, ce matin, la même parole qu'à ses amis : « *Venez à l'écart, dans un endroit désert et reposez-vous un peu !* » N'est-ce pas finalement à cette parole que nous avons répondu ? Car, au cœur de nos vies bousculées, nous avons quitté notre lieu ordinaire pour traverser la mer de notre campagne environnante ou de nos rues encombrées afin de venir en ce lieu de repos où nous sommes à présent, entre nous et avec Lui. Et si nous nous élevons au niveau symbolique, ne sommes-nous pas, ici, dans « une barque » qui évoque celle de Pierre, celle de l'Eglise ?

Mais la vie va nous rattraper et nous savons déjà ce qui nous attend après cette eucharistie. C'est pourquoi nous rêvons parfois de partir seuls dans un lieu désert. Mais celui-ci risque de nous demeurer aussi inaccessible qu'à Jésus et aux Apôtres. Et prendre le temps de se retirer dans sa chambre pour prier, ne sera peut-être pas toujours réalisable. Il ne nous reste, parfois, que des intervalles entre une activité et une autre. Ces déplacements, si nous le voulons bien, peuvent en figurer un autre : celui où Dieu nous déplace vers lui-même en nous déplaçant vers nous-mêmes, pour nous reposer sur lui.

Alors jusque dans le travail et les activités les plus prenantes nous apprendrons à trouver le repos. Comme l'Eglise le chante à Pentecôte, par l'Esprit qui nous est donné dans la prière, fut-elle courte parfois, nous trouverons « dans le labeur, le repos ; dans la fièvre, la fraîcheur ; dans les pleurs, le réconfort. »

Mais ne sommes-nous pas aussi quelque part du côté de la foule au bord du Lac : Chacun de ceux qui la composent porte un désir profond. Et qui parmi nous peut prétendre ne pas en avoir ? Qui ne porte pas en lui une faim de parole vraie, une soif d'absolu ? Dans cette eucharistie, si nous ouvrons notre cœur, Dieu y répond par compassion envers nous, à travers sa Parole et son Pain. Alors nous reviendrons tout à l'heure à la maison, apaisés, nourris, oui, mais jamais tout à fait comblés... toujours attisés dans notre désir de Dieu par le Saint Esprit : et dimanche prochain, peut-être que nous ferons tout pour revenir ici !